

CHAPITRE 1

CRÉER ET GRANDIR

Tout concept, tout comportement, tout produit et tout service ont un jour été une **nouveauté** et ont rapidement subi **l'épreuve du feu** pour survivre : la confrontation à l'usage. Pour parvenir jusqu'à nous et entrer dans les vies de millions de personnes, ils ont ensuite connu un **passage à l'échelle**. Leur formidable aventure doit enfin naviguer dans nos sociétés en s'attirant un maximum de **vent dans les voiles**.

LA NOUVEAUTÉ

“ Fred, tu connais Google beta ? ”

Un camarade de classe à l'université de Stanford, en 1999

• Laure Claire et Benoît Reillier : Que faisais-tu en Californie ?

Frédéric Mazzella : J'arrive sur le campus de Stanford en février 1999 pour intégrer le National Biocomputation Center. Ce partenariat entre le centre de recherche NASA Ames et l'école de médecine de l'université me donne la possibilité passionnante de combiner physique et informatique. Je travaille sur la construction

d'un environnement 3D de chirurgie virtuelle pour permettre à un chirurgien astronaute de s'entraîner avant d'opérer l'un de ses coéquipiers au cas où il lui arriverait quelque chose lors d'une longue mission spatiale vers Mars ! Pour équilibrer mon budget, je m'engage en parallèle sur une autre activité : adapter en français le logiciel de gestion de centres d'appels téléphoniques que la jeune startup Blue Pumpkin¹ est en train de développer. Des étudiants arrêtent leurs études en cours d'année pour lancer leur startup ou bien ils se font recruter par Larry Page et Sergey Brin, les fondateurs de Google, qui viennent de quitter le campus pour s'installer juste à côté et siphonner un maximum de talents de mon Master en science informatique. Sur le campus, on utilise donc Google beta, le moteur de recherche qui répertorie tous les documents de l'université.

Le ton est donné : dans la Silicon Valley, tout est possible. Sous un ciel bleu immaculé et un soleil qui donnerait à beaucoup des envies de vacances, on voit loin, on tente tout, on travaille dur pour créer les innovations de demain et on leur donne des noms loufoques ! Wow, je ne m'attendais pas à cela ! Je suis tombé dans un chaudron à startups, je ressens les vibrations entrepreneuriales de toute une région. J'ai le vertige, je suis attiré par le futur : c'est normal, ici, tout le monde semble déjà y vivre !

◆ Stanford, NASA, Google... tu étais au bon endroit et au bon moment !

À l'époque, sur le campus, Google n'était qu'une startup parmi des centaines d'autres. Pour ma part, je découvrais cet univers. Je découvrais aussi leurs méthodes ouvertes de coconstruction avec les utilisateurs. En effet, cela semblait normal pour tout le monde qu'un produit ne soit jamais parfait quand on le lance. Avant d'être performant, il ne fonctionne pas tout à fait. Mais peu importe !

1. « Citrouille bleue ».

Des utilisateurs bêta-testeurs sont invités à rapporter les problèmes rencontrés et à suggérer des améliorations sur les fonctionnalités. C'est pourquoi les équipes de Google appelaient tout simplement leur produit « Google beta », qui est la première version publique testée par les utilisateurs, juste après la version alpha qui est testée en interne par l'équipe de développement. Ce concept de version bêta permettait de modérer les attentes des utilisateurs, le temps de faire les derniers réglages.

❖ Est-ce là-bas que toi aussi tu as fait les derniers réglages et bêta-testé de nouvelles idées ?

Avant Stanford, je n'avais jamais vraiment vu une startup de près. En créer une ne faisait donc pas partie de mon champ des possibles. Je ne peux pas dire que cela ne m'avait jamais traversé l'esprit, mais en tout cas au cours de mes études en France, personne ne m'avait indiqué que créer une startup était un débouché possible. Et encore moins, que pour le faire on avait le droit d'arrêter ses études ! Mais, une fois plongé dans l'ébullition du campus, ma machine à idées s'est mise en marche ! Elle a produit des idées plus ou moins ambitieuses, plus ou moins insolites : pourquoi les gens passent-ils des heures coincés à ne rien faire dans des cabines de bronzage alors qu'ils pourraient bronzer tout en travaillant devant leur écran ? J'ai imaginé des écrans bronzants ! Je suis musicien et j'ai appris à retranscrire la partition de n'importe quel morceau que j'entends. Pourquoi un logiciel ne saurait-il pas faire pareil ? J'ai profité de mes classes de traitement du signal appliqué à la musique au CCRMA¹ de Stanford pour m'y pencher. Lorsque j'ai appris que les pneus des avions n'avaient une durée de vie que de quelques centaines de kilomètres, car ils s'usent énormément à l'atterrissage en passant de 0 à 200 km/h en une fraction de seconde, j'ai cherché s'il était possible de les faire durer plus longtemps en ajoutant un petit moteur sur les

1. Center for Computer Research in Music and Acoustics: Centre de recherche en musique et acoustique par ordinateur.